

Coup d'envoi Pour en finir avec les mythes de ce temps

Yves Gosselin

Numéro 87, automne 2000

Lire de la fiction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14688ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gosselin, Y. (2000). Coup d'envoi : pour en finir avec les mythes de ce temps. *Moebius*, (87), 9–10.

COUP D'ENVOI

Pour en finir avec les mythes de ce temps

D'abord on me paya en fronts purs et harmonies
subtiles

Puis on me fit connaître le bel azur
et la beauté à l'ombre d'un mort

Ma prétention était que le poème naisse
Et meure à nouveau

On fit de moi un mystère dans le siècle
Un miroir attentif à sa chute dans le temps

Ce que la terre et le ciel m'avaient refusé
Le poème

La beauté résidait dans nos yeux
Et l'innocente quête
Et le jeu qui n'était plus un jeu
Quand cessaient de battre nos paupières
À l'orée du monde visible

Que de mémoires trahies pour boire
Seulement boire

Homme parmi les hommes je demeure
Pour l'amour le seul amour
Qui ouvre la main refermée sur les cendres du cœur
Qui dénombre les morts de la nuit

Si les hommes m'ont parfois blessé
Je dis aujourd'hui que la poésie est plus forte que la haine
Plus forte que le temps qu'il fait dans les yeux des
assassins

Plus forte encore que le sang qu'exhibent
fièrement à l'ombre d'un ciel vaincu les esprits de
plomb visités par la cendre

Je dis aujourd'hui poésie
Et pendant que tout meurt
Je vis comme une flamme bleue et nourricière
Comme un espace clair et nécessaire

Plus forte que toutes les guerres menées par l'esprit
pour s'assurer la confiance des dieux morts
Plus forte que toutes les eaux et les terres rassemblées
Que tout ce que la mémoire a pu inventer pour nous
détruire
Telle est la poésie

Je dis aujourd'hui
Que la poésie est au commencement de l'espoir
Sa fleur la plus résistante

Yves Gosselin